

Job : comment, dans la souffrance, sa relation avec Dieu a évolué

Introduction : Job comme récit extrême

Une étude sur Job est tout un défi. C'est un livre d'une telle intensité, d'un tel drame et d'une telle tragédie! Une histoire dans laquelle chacun peut, d'une manière ou d'une autre, à un moment ou à un autre de sa vie, se reconnaître plus ou moins.

Mais il faut l'avouer : dans le cas de Job, c'est particulièrement extrême. Il mène une vie normale, bonne, pieuse, juste. Jusqu'au moment où tout bascule soudain. Le premier messenger de malheur n'a pas encore terminé que déjà un autre se présente à la porte pour annoncer une nouvelle catastrophe. On dirait une tragédie grecque classique, avec une sorte de chœur qui annonce, l'une après l'autre, les mauvaises nouvelles. Il perd tout : ses biens, tous ses enfants, sa santé...

On retient son souffle et l'on se demande avec angoisse : comment cet homme va-t-il s'en sortir ? Et, en silence, on espère qu'aucun d'entre nous ne vivra jamais quelque chose d'aussi terrible... Mais avant même d'avoir repris son souffle, on se rend compte qu'il existe parfois, aujourd'hui encore, des situations tout aussi douloureuses, parfois franchement sans issue.

Je suppose que l'histoire est poussée à ce point, rendue si extrême, pour mettre sur la table, avec toute leur force, quelques questions fondamentales. Pas tant sur le sens de la souffrance - car la souffrance en elle-même n'a pas de sens - mais sur la manière dont on peut continuer à donner du sens, ou retrouver du sens, même lorsque le malheur nous frappe comme un coup de massue. Job n'est pas un livre qui « explique » la souffrance, mais un livre qui démasque les mauvaises explications.

Tout cela sert de toile de fond dramatique aux questions qui préoccupent surtout l'auteur :

- des questions sur le rôle et la signification de la foi et de la religion ;
- des questions sur Dieu... son intervention ou son silence, sa proximité ou son absence. Des questions essentielles, existentielles, que tout le monde porte en soi, mais que l'on n'ose ou ne peut pas toujours poser. Heureusement, l'auteur du livre de Job, lui, ose le faire et nous entraîne dans une réflexion plus profonde que beaucoup ne l'imaginent.
- des questions sur la manière de nous comporter les uns avec les autres, pas seulement mais peut-être surtout lorsque les choses deviennent difficiles.

Rédaction finale : probablement fin de l'exil.
Questions en jeu : que s'est-il passé ? Pourquoi ?
Dieu dans tout cela ? Qu'en est-il de la bénédiction et de la malédiction de Dt 28 ?

Le livre a toujours suscité des remous, au temps de l'A.T., autrefois, et aujourd'hui encore... surtout chez ceux qui jurent par des idées traditionnelles, des idées qui, en surface, paraissent très pieuses, mais qui sont trop souvent tellement convenues qu'elles ne résistent pas à l'épreuve honnête d'une réalité parfois dure.

- Pourquoi l'auteur rend-il le récit si extrême ? Cela aide-t-il à voir certaines questions plus nettement ?
- Reconnais-tu l'idée que certaines questions ne surgissent vraiment que lorsque la vie devient difficile ?
- Qu'est-ce qui te paraît plus fort : chercher « le sens de la souffrance » ou chercher « comment continuer à donner du sens malgré la souffrance » ?
- Quelles questions sur Dieu les croyants n'osent-ils souvent pas poser à haute voix ? Une communauté de foi est-elle un lieu où de telles questions peuvent être formulées ?
- Un regard derrière les coulisses du ciel ? Le questionnaire affirme : « Bien que le combat fasse rage autour de nous, n'oublions pas qu'à la lumière de l'éternité, nos difficultés présentes ne sont que des épreuves temporaires. » Est-ce vraiment consolant ? La plupart d'entre nous sommes dans une « position de luxe ». Nous avons certes aussi des problèmes, mais qu'en est-il de tous ceux qui vivent à Gaza, au Liban, au Soudan (guerre, violences atroces), ou si l'on doit affronter Ébola, par exemple ? Une telle phrase n'est-elle pas alors un peu trop facile ?

Prologue et épilogue : facile ou inconfortable ?

Parfois, on s'en sort facilement en se concentrant surtout sur le prologue et l'épilogue. Dans le prologue, on met alors l'accent sur ce qui se passe, prétendument derrière les coulisses du ciel : une confrontation de forces entre Dieu et le satan (l'adversaire) (pas « Satan »), une sorte de marchandage au-dessus de la tête de Job, qui ne se

doute de rien (et aussi au-dessus de nos têtes). Certains trouvent cela magnifique : on peut en effet tout expliquer avec cela ou, plutôt, tout balayer sous le tapis. D'autres frémissent : l'être humain est-il donc vraiment un jouet (une marionnette) dans une lutte de pouvoir surnaturelle ? Et pourquoi Dieu laisse-t-il à l'adversaire une telle marge de manœuvre qu'il peut provoquer un ravage aussi terrible dans la vie d'un être humain, et cela pour préserver son propre honneur ? Job est certes épargné, mais ses serviteurs, ses enfants... ne comptent-ils pas aux yeux de Dieu ? Et l'épilogue arrange aussi certains : finalement tout finit bien, ... du moins pour celui qui est fidèle et le reste. De nouveaux biens, de nouveaux enfants... comme si la naissance d'un nouvel enfant compensait la mort d'un autre ... Et puis, soyons honnêtes, beaucoup d'histoires - y compris celles de croyants - ne se terminent pas bien. Parfois la maladie, la détresse, la mort sont aussi leur lot.

Cela paraît beaucoup trop facile et superficiel... et pourtant quelques éléments sont d'une grande importance :

1. Job est présenté comme un homme pieux : « Il était intègre et droit, il craignait Dieu et s'écartait du mal. » Rien ne permet de dire qu'il aurait « mérité » toute cette détresse.
2. L'adversaire lance à Dieu une question pertinente (même une accusation) : « Est-ce pour rien que Job sert Dieu ? » Bien sûr que Job est pieux : sa piété est plus que largement récompensée par des bénédictions !
3. L'épilogue montre clairement que Job, contre toute apparence et contre les représentations traditionnelles, est bel et bien « le bon ».

- Que suscite en toi la « scène céleste » : consolation, malaise, révolte, confusion ?
- La question de l'adversaire est la suivante : Job sert-il Dieu « pour rien » ? Peut-on aimer Dieu (ou être croyant / disciple / ...) sans récompense, bénédiction ou avantage ?
- L'épilogue rend-il l'histoire « bonne » à tes yeux ? Ou quelque chose continue-t-il à déranger ? De nouvelles bénédictions peuvent-elles compenser une perte ?

Job : trois personnages en un seul

Dans cette étude, nous voulons nous concentrer sur l'évolution que Job traverse, et cela touche surtout à son image de Dieu. Ce n'est pas anodin, car l'image de Dieu que tu portes influence la personne que tu es. L'évolution du récit montre trois personnages totalement différents dans une seule et même figure : Job 1, 2 et 3.

Job 1 : le Job pieux et résigné

Job 1 est présenté comme un patriarche aisé de l'Antiquité sémitique. Aisé, et pieux. Très pieux. Il fait plus que ce que l'on pourrait attendre : il offre même des sacrifices pour d'éventuelles fautes de ses enfants. Et lorsque le malheur se déchaîne contre lui avec toute sa violence, il incline humblement et pieusement la tête : « Nu je suis sorti du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté, que le nom du Seigneur soit béni. » En tout cela, Job ne pécha pas ; il n'adressa à Dieu aucun reproche. - Job 1.20-22

On entend parfois cela lors d'un enterrement. Cela sonne pieux, résigné, mais peut aussi être dur à entendre. Cela correspond à l'image traditionnelle de Dieu. Tout vient de Dieu. Dieu dirige, Dieu permet, Dieu éprouve. Il punit et récompense selon les cas... Dieu sait mieux que nous ce qui est bon, ce qui est le meilleur pour nous... Job, lui, semble s'incliner pieusement.

Sa femme le vit plus difficilement : si c'est cela Dieu, alors elle n'en veut pas : « Pourquoi persistes-tu dans ta piété ? Maudis Dieu et meurs. » 2 :5 Une réaction amère, impulsive, mais quelque part compréhensible. Une mère vient de perdre tous ses enfants. Et si c'est Dieu qui a fait cela...

Le papa de mon épouse est mort lorsqu'elle avait 9 ans. Sa mère s'est retrouvée seule avec 6 enfants, dont le plus jeune n'avait que quelques mois. Est-ce vraiment « le meilleur » ?

alors qu'on ne vienne pas avec des phrases creuses. Il arrive que des personnes s'enfoncent, malheureusement, dans les soucis et la douleur, dans le chagrin et la peine, dans la révolte. Peut-être devons-nous, comme croyants, apprendre davantage à laisser à quelqu'un le droit à son incompréhension, à son amertume et à sa révolte !

En voyant Job, on a l'impression qu'il tient bon : « Accepterions-nous de Dieu le bonheur, et non aussi le malheur ? » Il continue à se résigner à la situation et à l'image traditionnelle de Dieu. Jusqu'à... Oui, jusqu'à ce que... Job 1 devienne Job 2...

- Trouves-tu dangereux que des personnes disent : « Dieu doit bien avoir une intention avec ce qui t'arrive ! » ?
- « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté... » As-tu déjà entendu cette phrase lors d'un enterrement ou dans des circonstances difficiles ? Comment l'as-tu reçue ?

- La résignation passive est-elle toujours de la foi ? Ou la résignation peut-elle parfois être une anesthésie, une habitude ou une piété apprise ? Quelle est la différence entre faire confiance et attribuer simplement tout à Dieu ?
- Peux-tu comprendre la femme de Job ? Pourquoi oui / pourquoi non ? Sa réaction peut-elle aussi être lue comme un deuil amer plutôt que comme de l'incrédulité ? Et... laissons-nous aux gens le droit à leur colère, à leur amertume ou à leur crise de foi ?

Job 2 et ses « amis »

Entre-temps, les trois amis de Job sont arrivés auprès de lui. Avec beaucoup d'empathie, ils s'assoient avec lui dans la poussière. Ils sont si bouleversés qu'ils restent sept jours et sept nuits sans pouvoir prononcer un mot. Le silence... Être simplement là vaut parfois mieux qu'un torrent de paroles... souvent creuses.

Soudain, c'est Job qui rompt le silence : « *Après cela, Job prit la parole et maudit le jour de sa naissance. 2Job dit : 3Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle a été conçu ! Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère ? Pourquoi n'ai-je pas expiré au sortir de son ventre ? Je ne trouve ni paix ni calme, mon repos s'en est allé.* » - Job 3.1 ss.

Voilà qui secoue. Le Job pieux et résigné semble avoir disparu. Des lamentations amères brisent le silence. Il semble même las de vivre. Finalement, il lève même le poing vers le ciel :

- Je veux me plaindre dans l'amertume de mon âme (7.11).
- Contre Dieu, on ne peut rien (9.2),
- Il fait ce qu'il veut. Il me brise comme une tempête ; sans raison il multiplie mes blessures. Il ne me laisse jamais reprendre souffle, il me remplit d'une profonde amertume. Même si j'étais innocent, il me déclarerait coupable (9.12-20)
- Pourquoi te retournes-tu contre moi ? Prends-tu plaisir à m'écraser ainsi ?
- Je suis innocent, je ne mérite pas cela ! Ce n'est pas juste. Dieu me fait tort (10.6).
- Quand je crie vers lui, il ne répond pas ; il reste loin. Cela lui est égal (23.8,9 ; 24.12)
- J'exige des réponses (31.35)

Et cela continue, chapitre après chapitre. Job supplie, crie vers le ciel, exprime sa colère, se plaint, défie et accuse. Son image traditionnelle de Dieu (le Dieu qui tire toutes les ficelles, qui détermine tout jusque dans le moindre détail, qui bénit ou punit) se fissure. Il ne mérite pas ce qu'il traverse... C'est comme si, à cause de son image de Dieu, il se cognait la tête contre un mur.

Et les amis ? Ah, les amis... Job n'a vraiment pas de chance. Ses amis restent enfermés dans cette image traditionnelle de Dieu, ce qui les fait réagir avec une grande dureté, encore et encore.

Chap. 15 : « *Job, tu détruis la crainte de Dieu, tu n'as aucun respect pour Dieu.* » Ne parle donc pas ainsi !

Un croyant souffre dans un silence pieux. Il faut continuer à sourire, même si c'est d'un sourire forcé. Il faut continuer à dire amen et alléluia. Tu as bien ta foi, non ?

Plus encore, Job : rien n'arrive, en bien ou en mal, que les humains n'aient pas mérité. Tes enfants sont morts ? « C'est qu'ils n'étaient vraiment pas sur la bonne voie... » Et toi... eh bien, ce genre de chose n'arrive pas quand on est juste et fidèle ! Qui est sage reçoit des friandises, qui est vilain reçoit le martinet !

Et la solution ? Convertis-toi, fais pénitence, implore la grâce ! ... et alors tout ira de nouveau bien.

Le discours des amis a beau sembler traditionnellement pieux, pour Job (et beaucoup avec lui), il est terrifiant ! Sans s'en rendre compte, Éliphas et ses compagnons deviennent des « satans », des adversaires. Job a déjà énormément de mal et de peine; voilà qu'on l'assomme avec ces paroles et ces idées traditionnelles, qui sonnent pieuses mais sont terriblement dures, imposant et attisant des sentiments de culpabilité qui le dévorent.

Avec Job 2, le récit prend un tournant dramatique : la religion, l'image de Dieu peuvent faire perdre aux humains leur humanité ! Quand les schémas théologiques et doctrinaux prennent le dessus sur la compassion et l'humanité, quelque chose cloche profondément... -> 1 Co 13 : « *Quand j'aurais tout, quand je saurais tout ou serais capable de tout, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien...* » Ne laisse aucune idéologie prendre le dessus sur ton humanité ! Sur ta compréhension, ton soin, ta douceur, ton amitié et ton amour pour les autres !

Ne pense pas devoir défendre Dieu davantage que comprendre ton prochain. Job reproche à ses amis de « prendre parti pour Dieu, de plaider la cause de Dieu » et, par là, de ne plus être des amis (13.7-8), alors que

c'est précisément maintenant que des amis sont nécessaires : des amis qui comprennent, qui écoutent sans juger, qui laissent de l'espace. Il l'exprime de façon poignante avec une image saisissante : « *Celui qui est effondré a droit à la fidélité de son compagnon, quand même il abandonnerait la crainte du Puissant. ¹⁵Mes frères m'ont trahi comme un oued, comme le lit des oueds qui disparaissent... au temps de la chaleur, ils tarissent, aux feux du soleil, ils se dessèchent sur place.* » (6.1-5 ; 14-17)

Des amis comme un ruisseau prometteur, rafraîchissant, chantant, qui malheureusement est à sec quand le besoin est le plus grand. Veux-tu honorer Dieu ? Prends soin de l'autre, quelle que soit sa situation.

- Le questionnaire ne parle que de Job 1 : « Malgré les événements tragiques qui le frappaient et le fait qu'il ne les comprenait pas, Job resta fidèle. Il tint bon. Il n'accusait pas Dieu et ne le maudit pas. » Pourtant, dans les dialogues, Job se montre très virulent. Est-il important, selon toi, de faire aussi une place aux questions, au doute, et même au désespoir et à la révolte ?
- Pourquoi le silence peut-il parfois avoir plus de valeur que des paroles ? As-tu déjà vécu l'expérience de quelqu'un qui était simplement présent ? Qu'est-ce que cela t'a fait ? Et... le silence peut-il aussi être lâche ou distant ?
- Es-tu surpris que Job parle à Dieu avec une telle dureté ? À ton avis, Dieu peut-il encaisser cela ?
- Que penses-tu de la pensée et du discours des amis ? Les bonnes intentions pieuses garantissent-elles toujours que ce soit bon ? As-tu déjà été confronté à des paroles de foi bien intentionnées, mais blessantes ?
- Quand la théologie peut-elle devenir inhumaine ? Qu'est-ce qui importe davantage en temps de crise : défendre Dieu (ou l'Église, la théologie) ou rester proche de la personne ?

Job 3

Job 3, nous le trouvons à la fin du livre. Pendant des dizaines de chapitres, la lutte se poursuit. Avec ses amis, mais surtout avec l'image de Dieu qu'il portait, et qui désormais le tourmente tant. L'image d'un Dieu marionnettiste (qui tire toutes les ficelles, qui punit ou récompense), une image que les amis ne veulent, ne peuvent ou n'osent pas abandonner. Ils veulent bien faire, mais les dégâts sont énormes...

Et Dieu n'hésitera pas à les reprendre : « *le Seigneur dit à Eliphaz le Témnite : Je suis en colère contre toi et tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi correctement, comme l'a fait Job, mon serviteur.* » Dieu préfère les plaintes sincères de Job, et même ses accusations, au discours pieux et traditionnel des amis ! L'image traditionnelle de Dieu, avec le discours qui l'accompagne, n'est pas bonne : elle risque d'écraser Job, elle peut détruire des personnes. De plus, Dieu semble moins susceptible que les représentants de la religion...

De ses amis, Job ne peut plus rien attendre ; ils sont trop figés. Que reste-t-il alors ? Dieu. Job 16.20,21 contient une parole étrange mais significative : « *Mes amis se jouent de moi; C'est Dieu que j'implore avec larmes.* ²¹Puisse-t-il donner à l'homme raison contre Dieu. » (BS)

Job a des problèmes avec Dieu, mais il ne peut pourtant pas le lâcher, comme s'il pressentait qu'alors il ne lui resterait vraiment PLUS RIEN. Il en appelle en quelque sorte à Dieu contre Dieu. Il lâche ce qu'il sait ou croit savoir de Dieu, ce qu'on lui a enseigné ou imposé, pour chercher le vrai visage de Dieu. Qui est réellement Dieu et/ou ce qu'Il peut signifier pour lui.

Il n'a plus besoin d'un dieu de seconde main : le dieu du « on-dit », le dieu tel que l'homme s'en est fabriqué un, le dieu de la religion ou des dogmes ecclésiastiques, le dieu des clichés pieux. Un tel Dieu ne peut pas rendre durablement heureux. Job veut voir de ses propres yeux... Quoi qu'il en soit, c'est une étape essentielle dans la vie religieuse ou la vie de foi de toute personne ! On peut seulement espérer avoir suffisamment d'ouverture et voir et saisir les d'occasions pour l'apprendre peu à peu, pour y grandir, sans devoir, comme Job, recevoir d'abord de sérieux coups.

Après 40 chapitres de lutte, ces mots résonnent : « *Mon oreille avait entendu parler de toi ;maintenant mon œil t'a vu...* » Repos dans la confiance, avec un tout autre regard sur les choses... et sur Dieu. Sans clichés, et à partir de sa propre expérience.

Cela a demandé du temps. Et de la lutte. Et Dieu qui, enfin, aux chap. 38, 39, 40, montre qu'il n'a pas tourné le dos à Job. Il répond du milieu de la tempête. Enfin... il pose des questions. Sur la neige, la pluie et les nuages, sur la rosée et la verdure qui éclot, sur les nombreux mystères du monde animal, sur les étoiles, Orion, la Grande Ourse, les Pléiades... Des questions, pas des réponses. Mais existe-t-il vraiment une réponse toute prête à la souffrance ? Suffit-il d'argumenter ? Peut-être intellectuellement, mais pas affectivement !

Donc pas de réponses, rien que des questions. Des questions qui invitent Job à relever la tête (vers le ciel, les nuages, les étoiles - comme Abraham). À regarder autour de lui, vers la belle et mystérieuse vie de la création. Une invitation à sortir de sa chambre de chagrin sans fenêtres et à revoir la vie. Et c'est cela qui fait que Job 2 devient finalement Job 3, le Job qui a retrouvé repos et sérénité.

Pourquoi Dieu réagit-il si tard ?

- Peut-être Dieu n'a-t-il pas eu l'occasion, à cause des nombreuses plaintes...
- ... et surtout du bavardage moralisateur incessant des amis.
- Peut-être Job avait-il simplement besoin de temps pour pouvoir de nouveau entendre, pour s'ouvrir de nouveau. Peut-être devait-il d'abord faire lui-même un bout de chemin pour redevenir réceptif. Peut-être devons-nous, nous aussi, apprendre à mieux le comprendre, à donner plus de temps, à comprendre que c'est parfois plus facile à dire qu'à faire...

Pour Job, le contenu de la 'réponse' n'avait finalement plus vraiment d'importance. Il retrouvait la certitude que, malgré ses doutes et sa révolte, malgré les accusations de ses amis, Dieu était toujours là et que lui, Job, pouvait se présenter devant lui en toute confiance et être devant lui tel qu'il était.

- Que signifie pour toi : croire « par ouï-dire » ? Quelles images de la foi (ou de Dieu) as-tu reçues et as-tu dû revoir par la suite ?
- Que signifie l'affirmation de Job : « Auparavant j'avais seulement entendu parler de toi, mais maintenant je t'ai vu de mes propres yeux » ? Qu'est-ce que cela pourrait signifier concrètement dans notre propre contexte ? Peut-on (ou doit-on) chercher Dieu contre l'ancienne image que l'on avait de Dieu ? Le doute est-il parfois nécessaire pour parvenir à une foi plus personnelle ?
- La foi adulte est-elle plutôt certitude, ou plutôt confiance éprouvée ?
- Pourquoi Dieu ne donne-t-il pas de réponse directe à la question du pourquoi de Job ? Se peut-il que certaines questions n'aient pas besoin d'une réponse, mais d'une présence ?

Conclusion : « Job : trois personnages en un seul — et toi, qui es-tu ? »

- Dans lequel te reconnais-tu le plus :
 - Job 1 : pieux, correct, résigné ?
 - Job 2 : en colère, en recherche, déçu, protestataire ?
 - Job 3 : quelqu'un qui ne comprend pas tout, mais qui retrouve malgré tout le repos ?
- À quel Job as-tu le plus de mal à faire de la place en toi ? Et chez les autres ?
- Qu'emportes-tu de cette étude pour ta manière d'accompagner des personnes dans la douleur ?

« Celui qui défend Dieu sans amour pour l'être humain
ne parle pas avec justesse de Dieu. »

« Parfois, ce n'est pas l'être humain qui doit se convertir,
mais son image de Dieu. »

« Dans le livre de Job, Dieu est moins blessé par l'accusation de Job
que par les clichés pieux de ses amis. »

« Une crise de foi n'est pas toujours un problème qu'il faut résoudre rapidement.
Parfois, c'est un chemin qu'une personne doit parcourir,
et où les autres doivent surtout éviter de faire obstacle. »